Devenir à l'âge adulte des syndromes d'alcoolisation fœtale¹

Reaching adulthood with foetal alcohol syndrome

T. Danel

© Springer-Verlag France 2011

Les premières publications certifiant l'implication de l'exposition prénatale à l'alcool dans la présence de troubles physiques, cognitifs et mentaux chez l'adolescent et l'adulte datent des années 1990 [1,2].

Ces conséquences à long terme varient en symptomatologie et en intensité selon les quantités d'alcool absorbé et les moments d'alcoolisation durant la grossesse. On doit y ajouter des facteurs de vulnérabilité individuelle ainsi que la cooccurrence d'une malnutrition, d'un tabagisme ou de la consommation d'autres substances.

Certains adultes présenteront des séquelles majeures avec dysmorphie, nanisme et hypotrophie associés à une déficience intellectuelle sévère et à des troubles autistiques. D'autres souffriront de troubles mentaux, notamment de conduites antisociales, de troubles addictifs et d'impulsions suicidaires. D'autres enfin présenteront des conséquences plus modérées avec hyperactivité, difficultés d'attention, retentissements de troubles de l'apprentissage.

Les premiers forment un pourcentage important des résidents des maisons d'accueil spécialisées et foyers d'aide médicalisée avec une histoire de déficit précoce associé à une carence éducative. La plupart des dossiers mettent sur le compte de cette dernière les troubles constatés, et l'origine fœtotoxique de l'alcool est bien souvent oubliée.

Les deuxièmes naviguent entre précarité et dispositif d'insertion, troubles du comportement et dispositif de psychiatrie, ivresses compliquées et dispositif addictologique,

délinquance et prison. Autrefois taxés de psychopathie, aujourd'hui de personnalité antisociale, leurs troubles sont en fait la conséquence de troubles cognitifs et notamment du syndrome dysexécutif quasi constant dans les séquelles observées.

Les troisièmes souffriront leur vie durant d'échec scolaire puis professionnel secondaire à leur trouble hyperactif et de l'apprentissage avec toutes les conséquences familiales qui peuvent découler de ces échecs. Il en est ainsi pour les enfants adoptés dont les parents adoptifs ont mis de grands espoirs sur leurs propres talents à réparer le passé et qui voient comme un échec personnel ces troubles qui sont pourtant la conséquence de la toxicité embryofœtale de l'alcool.

Dans la plupart des cas, l'origine toxique aux troubles présentés chez ces adultes i.e. l'exposition prénatale à l'alcool est ignorée ou occultée et mériterait d'être documentée [3].

Références

1. Streissguth AP, Aase JM, Clarren SK, et al (1991) Fetal alcohol syndrome in adolescents and adults. *JAMA* 265:1961–7
2. Lemoine P, Lemoine H (1992) Avenir des enfants de mères alcooliques (étude de 105 cas retrouvés à l'âge adulte) et quelques constatations d'ordre prophylactique. *Ann Pediatr* 39:226–35
3. Chudley AE, Kilgour AR, Cranston M, Edwards M (2007) Challenges of diagnosis in fetal alcohol syndrome and fetal alcohol spectrum disorder in the adult. *Am J Med Genet C Semin Med Genet* 145C:261–72

T. Danel (✉)

Service d'addictologie, pôle de psychiatrie, médecine légale et médecine en milieu pénitentiaire, CHRU de Lille, F-59037 Lille cedex, France
e-mail : t-danel@chru-lille.fr

1. Réunion du GEGA (Groupe d'études grossesse et addictions) aux Journées de la Société française de médecine périnatale le 13 octobre 2011 à Grenoble, résumé d'intervention.